

UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE – METZ
Département de sociologie et ethnologie

Jean-Louis Tornatore
Fabien Hein

**ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE SUR LA RÉCEPTION DE LA
MISE EN LUMIÈRE DU HAUT FOURNEAU D'UCKANGE :
« TOUS LES SOLEILS », ŒUVRE DE CLAUDE LÉVÊQUE**

Septembre 2009

L'enquête sur la réception de la mise en lumière du haut fourneau d'Uckange a été réalisée par deux enseignants-chercheurs du département de sociologie et ethnologie de l'Université Paul Verlaine – Metz : Fabien Hein est maître de conférences en sociologie et membre du Laboratoire lorrain de sciences sociales/l'Équipe de recherche en anthropologie et sociologie de l'expertise (2L2S/ERASE) ; Jean-Louis Tornatore est maître de conférence en socio-anthropologie et membre de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain/Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (IIAC/LAHIC, Paris).

Elle a bénéficié du soutien financier de la DRAC de Lorraine.

Le dossier a été géré par le 2L2S/ERASE.

Nous remercions Monsieur Gérard Léonardi, maire d'Uckange, pour le soutien qu'il nous a apporté.

Nous remercions également Marina Chauliac, conseillère pour l'ethnologie à la Drac de Lorraine.

Pour la mémoire de Michel Paradeis

« À partir du moment où l'on parlait de la mémoire ou de l'histoire et de la mémoire – car il faut les deux -, il ne fallait quand même pas qu'on se complaise dans le passé. La difficulté de tous ces monuments, si on peut les appeler ainsi, c'est qu'ils ne doivent pas être qu'un reflet du passé, il faut qu'ils soient aussi des signes pour l'avenir. Et donc ce qui sera ici, ce qui fera la spécificité d'Uckange, ce sera cette œuvre d'art contemporaine. Pas une simple mise en lumière, mais vraiment une œuvre d'art. À la fois pour percevoir le haut-fourneau de loin et pour le percevoir de près puisqu'il y aura des visites la nuit, le parcours du cheminement. Et voilà qui, du coup, projette ce haut fourneau dans l'avenir. Il n'est pas qu'un objet du passé, il devient un objet de culture. Il y a donc l'émotion sur l'histoire mais aussi l'émotion sur l'objet. »

Entretien avec Michel Paradeis, 27 juin 2007

POURQUOI CETTE ENQUÊTE ?

La mise en lumière du haut fourneau d'Uckange, en forme d'œuvre d'art réalisée par le plasticien Claude Lévêque, « Tous les soleils », et inaugurée le 2 octobre 2007, est venue accomplir un long et chaotique processus de mise en patrimoine de l'usine à fonte d'Uckange, débuté seize ans plus tôt avec l'extinction de ses hauts fourneaux et officiellement porté par son inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (1995 et 2000). En première analyse, on dira que le geste artistique fonde le monument au sens où il l'installe dans ses valeurs monumentales – historiques, esthétiques, de remémoration. Il ratifie la labellisation par l'État et veut rendre irréversible l'institution de l'ancienne machine industrielle en monument.

Le parcours a été chaotique parce que la conversion monumentale du haut fourneau d'Uckange a toujours été controversée : non seulement le haut fourneau - en tant que machine, ce qui renvoie à la difficile politisation de la catégorie du patrimoine industrielle au sein même de l'institution patrimoniale d'État –, mais aussi le choix de ce site au regard d'autres sites, en particulier l'usine Patural à Hayange, toujours en activité mais considérée comme le cœur historique de la sidérurgie lorraine¹. Localement la « controverse » s'est déployée sur ce second argument combiné à celui, récurrent, des coûts d'investissement et de fonctionnement – aiguisé par la contrainte induite par la présence de la conduite de gaz. Elle ne s'est pas limitée au cercle des spécialistes et des élus, elle s'est répandue dans la société civile, par le biais des opérations de communication de la Communauté d'agglomération du Val de Fensch sur sa politique de la mémoire – le colloque d'Hayange en 2005², la présentation du projet de mise en lumière à la population uckangeoise en juin 2007 –, ou avec la campagne lancée dans la vallée de la Fensch au printemps 2006 par le *Républicain Lorrain*, invitant les lecteurs à faire connaître leur avis sur la patrimonialisation du haut fourneau.

La controverse a de fait été suspendue par l'engagement du projet. Mais au regard de celle-ci, il nous a paru opportun de prendre la mesure de la réception publique de « Tous les soleils », au moyen d'une enquête quantitative consistant en l'administration d'un questionnaire auprès de la population d'Uckange. L'enquête se justifie en premier lieu quant à l'évaluation de l'impact d'une politique culturelle patrimoniale. Elle se justifie également en tant qu'elle peut permettre d'éclairer sur les attentes de la population locale en matière de gestion du passé sidérurgique, c'est-à-dire les modalités de sa présence dans le présent.

¹ Pour une relation de cette controverse, voir : Jean-Louis Tornatore, « Beau comme un haut fourneau. Sur le traitement en monument des restes industriels », *L'Homme*, n° 170, 2004, p. 79-116 ; « Éléments d'histoire culturelle d'un haut fourneau lorrain. Chronique patrimoniale », in Jean-François Belhoste, Serge Benoît, Serge Chassagne et Philippe Mioche (textes rassemblés par), *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff*. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2004, p. 373-393.

² Voir Jean-Louis Tornatore (dir.), *Le passé présent. Mémoire et industrie*, actes du colloque d'Hayange, Hayange, Communauté d'agglomération du Val de Fensch.

MÉTHODE DE COLLECTE

L'administration du questionnaire a été effectuée par une équipe de huit personnes (les deux enseignants-chercheurs et six étudiants en L3 et M1 de sociologie³) le vendredi 23 juin 2008 pendant deux plages horaires : entre 10h et 13h et entre 14h30 et 18h. Cette équipe a été divisée en quatre binômes de façon à couvrir le plus largement possible la commune d'Uckange après un découpage par secteurs. La méthode de collecte s'est appuyée sur un questionnaire papier composé de 36 questions : 1 question ouverte pour 35 questions fermées (Annexe I). Ce questionnaire a été administré en face à face par chaque enquêteur à la faveur d'une déambulation pédestre en mode aléatoire. La population cible a ainsi été sollicitée spontanément dans la rue, dans des commerces, à la sortie des écoles, etc., avec le souci de privilégier les lieux où les répondants potentiels étaient, a priori, fortement concentrés. Cette méthode nous a permis de recueillir 279 questionnaires.

Nous avons initialement prévu un second mode d'administration, l'auto-administration : le questionnaire devant être inséré dans une édition du journal municipal, à charge pour les personnes de le déposer dans une boîte aux lettres prévue à cet effet à la mairie d'Uckange. Cela n'a pas été possible pour une raison de calendrier : un écart de trois mois entre l'administration en face à face et la sortie du journal.

Le déploiement de l'enquête et le traitement des réponses ont été réalisés avec le logiciel Sphinx.

COMPOSITION DE L'ÉCHANTILLON

L'échantillon se compose de 279 personnes. La parité homme/femme est quasiment atteinte puisque l'échantillon comprend 141 hommes et 138 femmes⁴. Cette balance entre les sexes est tout aussi équilibrée au sein des classes d'âge.

L'âge moyen et l'âge médian de l'échantillon sont de 44 ans, ce qui est un indicateur d'équilibre de l'échantillon. Le répondant le moins âgé a 12 ans tandis que le plus âgé a 83 ans. La classe d'âge la plus représentée est celle des plus de 60 ans (26,6%). La classe d'âge la moins représentée est celle des moins de 20 ans (12,6%). Les autres classes d'âge se tiennent entre 14 et 18%.

Du point de vue des professions et des catégories socioprofessionnelles, l'échantillon (99,6% de réponses) se compose par ordre d'importance d'employés (22,7%), de retraités (19,8%), d'ouvriers (13,7%), d'étudiants, lycéens, collégiens (12,9%), de professions intermédiaires (12,6%), de personnes sans profession (10,8%), d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise (4,7 %) et d'une petite proportion de cadres, professions intellectuelles supérieures (2,9%).

Concernant le niveau de diplôme (90,3% de réponses) le plus élevé obtenu, l'échantillon détient par ordre d'importance un CAP/BEP (38,5%), un bac ou un brevet professionnel ou équivalent (19%), un diplôme de l'enseignement supérieur (16,3%), aucun diplôme (15,9%), un certificat d'études (5,6 %) et un niveau brevet des collèges (4,8%),.

³ Natacha Été, Anne Fernandes, Tristan Fritsch, Nadir Hamou, Méline Marchito et Sandra Schmitt.

⁴ Ce qui correspond au rapport homme/femmes de la population uckangeoise : 50,3%/49,7% (Insee 2006).

L'échantillon se compose au trois quart (76,6%) de résidents d'Uckange. Pour affiner les résultats nous avons préalablement défini quatre zones, qui d'après le témoignage d'Uckangeois, paraissent organiser la représentation spatiale de la ville : « le village » (le centre), « les cités », *i.e.* les cités ouvrières (cités d'Italie, des Roses, des Sports, de Budange), « les lotissements », des constructions récentes (lotissements des Chardons, Clos du Moulin, Josiane, Petite Fontaine, Voie romaine, Résidence Pont de Pierre), et le « quartier Ouest » ou « les Barres » (immeubles en « Zone urbaine sensible »). La répartition de l'échantillon uckangeois (211 personnes) est la suivante par ordre d'importance : le quartier Ouest : 27,4%, le village : 23%, les cités : 16%, les lotissements : 13,6%⁵ ; à noter qu'un cinquième des Uckangeois (19,8%) se situent ailleurs que dans ces zones (Il semble que ce soient des habitats périphériques : « route de Fameck par exemple »). Quant au quart restant de l'échantillon, il consiste essentiellement en des mosellans résidents dans les communes avoisinantes : vallées de l'Orne et de la Fensch, axe Metz-Thionville⁶.

À titre indicatif, si l'on ne prend en compte que les résidents à Uckange, on note que le profil socioprofessionnel « se tasse », au sens où l'échantillon présente un plus faible pourcentage de catégories « supérieures » (cadres et professions intellectuelles supérieures : 0,5% et professions intermédiaires 8,1%), un pourcentage équivalent d'employés (22,7%) et d'ouvriers (13,3%), et un pourcentage sensiblement supérieur de retraités (23,7%), de personnes sans activité professionnelle (12,8%) et d'étudiants, lycéens, collégiens (14,7%). Ces données sont en congruence globales avec celles de la ville (statistiques de 2006), les écarts étant imputables au mode d'administration du questionnaire.

Le croisement de la catégorie socioprofessionnelle et de la résidence montre que les cadres et professions intermédiaires de l'échantillon sont plutôt non Uckangeois. Les employés dominent dans le village, les cités et les lotissements. Les artisans et commerçants sont en bonne part du village. Les ouvriers se répartissent grosso modo également dans tous les secteurs, sauf dans les lotissements et hors Uckange. Les retraités se repèrent surtout dans le village, les cités et le quartier Ouest. Les répondants sans activité professionnelle sont du village, des cités, du quartier Ouest et peu des lotissements. Enfin les étudiants, lycéens et collégiens sont en bon nombre dans le quartier Ouest et dans les lotissements.

La proximité physique des répondants avec le haut fourneau d'Uckange ne les a pas nécessairement conduits à fréquenter l'endroit. La majeure partie des répondants (60,8%) n'a jamais eu l'occasion de se rendre sur le site avant son aménagement. Les pourcentages les plus élevés se trouvent naturellement chez les non Uckangeois (76,2%) et chez les habitants du quartier Ouest (65,5%). Les pourcentages les plus bas se trouvent chez les habitants des lotissements, du village et des cités (entre 48 et 52%). Les 39,3% qui ont fréquenté le lieu l'ont fait en premier lieu (50%) pour une raison professionnelle : soit comme employés (41,2%) pendant une durée variable (quelques mois à 36 ans), soit (8,8%) pour y avoir exercé une activité professionnelle ponctuelle dans le cadre d'une mission pour une entreprise extérieure. Ils sont 22% à avoir visité le site en activité : 12% par l'entremise d'un parent (père, mari) ou d'une

⁵ La faible représentation des habitants des cités et des lotissements peut s'expliquer par le mode d'administration, la déambulation pédestre, davantage appropriée à des quartiers animés avec commerces.

⁶ À noter : deux personnes résidant au Luxembourg, deux personnes de Nancy et sud de Nancy et deux personnes résidant dans la région parisienne – Vitry sur Seine

connaissance qui y travaillait ; 10% dans le cadre d'une visite collective (scolaire). Une petite frange (5%) déclare avoir fréquenté le site à l'occasion des manifestations ayant suivi l'annonce de la fermeture de l'usine. Enfin 17% l'ont visité plus ou moins clandestinement le site désaffecté, en situation de loisir.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

1. Voir

Résultats à plat

L'écrasante majorité des individus de l'échantillon (83,5%) a eu l'occasion de voir du haut fourneau. Curieusement, ils ne sont que 37,9% d'entre elle à avoir vu la mise en lumière directement sur le site. Les 62,1% restants ont eu l'occasion de voir dans d'autres circonstances. En effet, cette partie de l'échantillon a majoritairement (54,2%) vu la mise en lumière depuis le pont de la voie ferrée. Les autres l'ont vue depuis leur domicile (20,1%), depuis la route de Florange (12,5%), depuis un quartier à proximité (6,9%) ou encore depuis l'autoroute (5%). Ce qui semble indiquer globalement que cette illumination s'est avant tout imposée au regard des répondants, soit au cours d'un trajet, soit depuis leur lieu d'habitation.

La plupart de ceux ayant vu la mise en lumière sur le site (81,8%) déclarent avoir bénéficié d'une invitation (il s'agit de l'invitation offerte par la municipalité à tous les Uckangeois). Ils ne sont que 18,2% à être rendus sur le site de leur propre initiative (sans invitation). Sur le site, ils sont légèrement plus nombreux à avoir opté pour la visite libre (51,8%) que pour la visite guidée (48,2%)⁷. Une grosse moitié (52,9%) de ceux qui ont visité le site n'y est pas retournée. La petite moitié restante y est retournée une ou plusieurs fois. Sans compter qu'une petite partie d'entre eux déclare la voir régulièrement (3 personnes, soit 3,5%).

Sur les 46 répondants qui n'ont pas vu la mise en lumière sur le site, une petite majorité déclare ne pas envisager de s'y rendre (27 répondants, soit 57,4%). Seuls 42,6% projettent d'effectuer le déplacement.

Lors de leur première rencontre avec l'oeuvre, les personnes étaient très majoritairement (63,1%) accompagnés : soit en famille (34,5%), soit avec des amis (26%), soit encore avec des collègues (6,7%), plus rarement avec des voisins (1,8%). Seul un quart d'entre eux était seul à ce moment là. Ce rapport pourrait souligner le caractère d'événement, par conséquent à partager, de la mise en lumière ; d'autant que si l'on considère seulement les répondants qui ont vu la mise en lumière sur le site, le pourcentage des « seuls » chute à 6,3%.

Résultats croisés

On peut tenter d'affiner ces résultats en rapportant le fait d'avoir vu et d'où aux catégories socioprofessionnelles et à la résidence. Les croisements de ces données sont toutefois faiblement significatifs en raison principale d'un échantillon trop réduit. Ils valent comme piste éventuelle à

⁷ Cette donnée doit être considérée à part puisqu'il n'y a pas de visite guidée la nuit.

explorer dans la perspective d'une enquête ultérieure qui voudrait apprécier l'évolution de la réception⁸.

- Catégories socioprofessionnelles : Si on considère le seuil total de 83,5% de personnes qui ont vu la mise en lumière, on constate une moindre représentation des employés (79,4%).

- Résidence : si on considère le seuil de 37,9% de personnes qui se sont déplacées sur le site, on note un moindre « investissement » des habitants du Quartier Ouest (34,8%) et de la catégorie « Autre » (situation essentiellement périphérique) (31,6%). Inversement un plus grand investissement des habitants du centre (50%) et des cités (51,7%) – qui sont finalement dans l'immédiat alentour du haut fourneau.

2. L'opinion sur la mise en lumière (recevoir)

Au moment de l'enquête, l'opinion de l'échantillon est plutôt ou très positive vis-à-vis de la mise en lumière. En effet, près des trois quarts des répondants (74,2%) se déclarent en ce sens. Ils ne sont que 10% à n'avoir pas d'opinion à son sujet, 7,9% à émettre un jugement mitigé, et 7,0% à émettre un jugement négatif ou très négatif. Lorsque la mise en lumière était à l'état de projet, seuls 36,8% des répondants déclarent avoir eu une opinion positive. Force est de constater que la réalisation effective et la réception de la mise en lumière ont eu pour effet de modifier le regard des sceptiques et des hostiles. En effet, le pourcentage des « sans opinion » chute de 30,5 à 10% entre le stade du projet et celui de sa mise en œuvre concrète. Les « mitigés » diminuent quasiment de moitié (de 14,1 à 7,9%), les « plutôt négatifs » fondent (de 9,7 à 1,8%). Les plus réfractaires sont ceux dont le jugement est « très négatif », puisque leur hostilité à la mise en lumière ne diminue que très légèrement (de 8,3% à 6,1%).

Croisement avec le critère de la résidence.

On peut relever les points significatifs suivants :

- Les répondants du village présentent une tendance plus marquée à l'opinion positive et le plus faible taux des sans opinion). Avant réception, ils sont la moitié (49%) à apprécier positivement le projet et seulement 16,3% à être sans opinion. Après réception, ils présentent le plus fort taux d'opinions positives (83,7%) et un faible taux d'opinions négatives (4,1%).

- À l'opposé, le plus bas taux d'opinions positives sur le projet comme après réception se rencontre chez les habitants du quartier Ouest (27,6%, puis 62,1%). Le taux des sans opinion y est nettement majoritaire (plus d'un tiers des répondants : 34,5% pour une moyenne de 30,8%). Le pourcentage d'opinions négatives, élevé avant réception (22,4%), est le plus élevé après réception (15,5 %).

- Avant réception, les habitants des lotissements ont également le plus bas taux d'opinions positives (27,6%), ainsi que le plus fort taux d'opinions négatives (27,6%). Mais la réception de la mise en lumière est davantage positive que pour le quartier Ouest. Le pourcentage d'opinions positives (72,4%) est très proche du seuil total (74,2%) et le pourcentage des opinions négatives

⁸ Cette remarque vaut pour tous ces résultats croisés de l'enquête.

est des plus bas (3,4%) – à taux de sans opinion égal à la moyenne (10%), c'est donc que le pourcentage des mitigés est plus élevé (13,8% pour une moyenne de 7,9%).

- Quant aux répondants des cités, ils présentent une tendance médiane entre celle du village et celle des lotissements : sur le projet, un taux d'opinions positive en dessous de la moyenne (32,4% pour 36,6%) qui devient fortement positif après réception (76,5%). Nuance notable : le taux d'opinion négatives demeure cependant plus élevé (11,8% pour une moyenne de 1,9%) au détriment d'une baisse sensible des sans opinions (2,9% pour un moyenne de 10%).

- Enfin l'opinion des répondants non-Uckangeois se caractérise par un fort pourcentage de sans opinion sur le projet (44% pour une moyenne de 30,8%). Ce pourcentage continue d'être élevé après réception (19,4%) mais c'est au détriment des opinions négatives (1,5% pour une moyenne de 10%). L'évolution des opinions positives est conforme à la moyenne (de 37, 3% à 73,1%).

Croisement avec le critère de la catégorie socioprofessionnelle

Quant au projet, les pourcentages les plus élevés des « sans opinion » (moyenne de 31,2%) se trouvent chez les étudiants, lycéens et collégiens (54,3%) et chez les cadres et professions intellectuelles supérieures (50%). Il reste élevé chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (38,5%) et les « professions intermédiaires » (35,3%). Ils sont en revanche relativement bas chez les employés et au plus bas chez les sans activité professionnelle (23,3%) et les retraités (21,8%) - les ouvriers (28,9%) se situant dans la moyenne. Les pourcentages d'opinions positives (moyenne de 36,6%) se trouvent chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (46,2%), les employés (46%) et les ouvriers (44,7%). Les opinions négatives dominant nettement chez les répondants sans activité professionnelle (36,7%) et dans une moindre mesure chez les retraités (23,3%). Les pourcentages sont bas chez les ouvriers (13,2%) et les employés (14,3%). Les forts taux d'opinions mitigées sont chez les retraités, les plus bas chez les étudiants, lycéens et collégiens (8,6%) et les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (7,7%).

Après réception, le pourcentage des sans opinions reste élevé seulement chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (23,1% pour une moyenne de 10,1%). Il est au plus bas chez les retraités (9,1%) et les sans activité professionnelle (3,3%) – dans la continuité de l'opinion avant réception. Les moins « convaincus » par la mise en lumière sont les ouvriers (57,9% d'opinions positives sur une moyenne de 74,1%), qui présentent en outre le plus fort taux d'opinions négatives (18,4% pour une moyenne de 7,9%). Les adhésions sont moyennes chez les employés et les professions intermédiaires, qui présentent des taux élevés d'opinions mitigées (respectivement 17,5 et 14,5%). Un fort pourcentage d'opinions négatives se repère également chez les sans activité professionnelle (16,7%) : il est compensé par une forte hausse des opinions positives et un faible taux des opinions mitigées. Les adhésions sont notables chez les employés (85,7% pour une moyenne de 64,1%) et les étudiants, lycéens et collégiens (74,9%).

3. L'appréciation de la mise en lumière (juger, évaluer)

Rappelons que les répondants pouvaient choisir au maximum cinq propositions dans un ensemble de huit. Ils avaient également la possibilité de formuler une autre proposition. Les huit

propositions forment deux ensembles de quatre opposés terme à terme : termes positifs/termes négatifs. Les binômes traduisent quatre registres du jugement :

1. Jugement **esthétique**
2. Jugement sur la capacité de **représentation** de l'œuvre (de quoi parle-t-elle ?)
3. Jugement sur la valeur de **compensation** du dispositif (le culturel au secours de l'économique ou s'installant sur des friches industrielles)
4. Jugement sur le coût de l'**investissement** (se traduit-il en une plus-value, soit un bénéfice symbolique ou bien n'est-ce qu'une perte sèche ou un mauvais investissement ?)

<u>Registre du jugement</u>	+	-
Esthétique	<i>C'est beau</i>	<i>C'est laid</i>
Représentation	<i>C'est un bel hommage à la mémoire des hommes du fer</i>	<i>Cela ne dit rien de notre passé sidérurgique</i>
Compensation	<i>Cela met en valeur notre patrimoine</i>	<i>Cela ne remplacera pas le travail perdu</i>
Investissement	<i>Cela donne une image positive d'Uckange</i>	<i>C'est de l'argent mal employé</i>

La transposition du tableau des propositions en un tableau de registres de jugement a permis d'intégrer la plupart des propositions « autres ». Au total, l'analyse porte donc sur un corpus de 884 citations.

a) Globalement, le jugement porté sur la mise en lumière est très majoritairement favorable. Les expressions positives du jugement dominant à 70,5% - donc 20,5% d'expressions négatives. La distinction entre différents registres du jugement permet de nuancer cette donnée générale. L'expression qui arrive en tête concerne la capacité de représentation de l'œuvre – « *C'est un bel hommage à la mémoire des hommes du fer* » - qui domine à 21,6% des citations et est manifestée par plus du tiers (68,5%) des répondants. Elle est suivie de près par l'expression positive du jugement esthétique – « *C'est beau* » - qui représente 19,7% des citations et est manifestée par 62,4% des répondants. Arrive en troisième position l'expression positive de l'investissement (16,6% des citations) : un peu plus de la moitié des répondants (52,3%) estime que cela donne une image positive d'Uckange. On peut ici remarquer que cet ordre ne se retrouve pas si on considère les expressions négatives correspondantes par ordre croissant d'importance. La moins évoquée concerne la valeur esthétique de l'œuvre : ils ne sont que 5,4% des répondants à émettre un jugement négatif ou une critique sur le plan esthétique – « *J'aurais préféré d'autres couleurs car c'est lugubre* », « *Le cadre jaune n'est pas beau* », ou encore « *insipide* » - ce qui représente seulement 1,7% des citations. La valeur négative de représentation est davantage avancée : 12,2% des répondants – soit 3,8% des citations. Surtout, la valeur négative du jugement sur le coût d'investissement est exprimée par un bon quart de l'échantillon (26,9) : les occurrences « *c'est de l'argent mal employé* » ou

« *c'est cher* » représentent 8,5 % des citations. Enfin, si on reprend le fil des occurrences par ordre décroissant, on fait le constat notable que la quatrième, à 15,5%, est une expression négative du jugement, et qui concerne la valeur de compensation : ils sont près de la moitié de l'échantillon (49,1%) à considérer que « *Ça ne remplacera pas le travail perdu* » - ou encore : [qu'il] « *Il fallait le démolir et installer des entreprises* ». A contrario, ils sont 40,1% à exprimer un jugement positif sur ce registre – ce qui représente 12,7% des citations.

Finalement, on voit bien que l'œuvre « fonctionne » : elle est appréciée, tant sur le plan esthétique que sur le plan de sa signification intrinsèque. Autrement dit, en tant que telle, elle n'est pas contestée. Mais en même temps les répondants établissent un *distinguo* entre les qualités de l'œuvre et sa fonction, entre ce qu'elle est et ce qu'elle fait. Si ce qu'elle est est incontestable, ce qu'elle fait l'est beaucoup moins au sens où émerge un jugement sur ce qu'elle ne peut pas faire – à savoir remplacer le travail perdu. En d'autres termes, on observe dans l'appréciation de l'œuvre une distinction entre forme et fonction fondée elle-même sur une distinction entre fonction symbolique (ou culturelle) et fonction sociale ou plutôt socioéconomique. Cette distinction est lisible dans les cooccurrences : ainsi la moitié (50,6%) des répondants qui émettent un jugement esthétique positif et près de la moitié (48,2%) de ceux qui émettent un jugement de représentation positif émettent un jugement de compensation négatif. Si cette distinction ne s'exprime donc pas en points de vue inconciliables, on doit cependant noter que le jugement de compensation négatif se concilie également, de façon sensible, avec un jugement négatif sur l'investissement : 38% de ceux qui émettent un jugement de compensation négatif émettent un jugement d'investissement négatif. Inversement 69,3% de ceux qui expriment un jugement d'investissement négatif expriment un jugement de compensation négatif.

b) Le croisement des données d'appréciation avec le *critère de la résidence* donne les résultats suivants :

- Les pourcentages les plus faibles du jugement esthétique positif se trouvent chez les représentants des lotissements (11,5%) et des cités (12,6%). Il en est de même pour le jugement de représentation positif (respectivement : 12,6% et 8,4%).
- Le pourcentage le plus élevé du jugement esthétique négatif se trouve dans le quartier Ouest (40,6%). Le jugement de représentation négatif est fort dans les lotissements (26,5%) et le quartier Ouest (23,5%).
- La valeur positive de compensation est faible chez les représentants des cités (9,8%) et des lotissements (13,1%). La valeur négative est forte chez les non-Uckangeois (19,9%), les habitants du village (16,8%) et surtout du quartier Ouest (23,4%)
- Le jugement négatif sur le coût d'investissement est fort chez les non-Uckangeois (20%) et les habitants du quartier Ouest (30,7%).

c) Le croisement des données d'appréciation avec le *critère socioprofessionnel* montre que :

- Les ouvriers sont les moins sensibles aux qualités esthétiques de l'œuvre : 15% pour une moyenne 19,7%.
- Les étudiants, lycéens et collégiens sont les plus sensibles aux capacités de représentation de l'œuvre (24,2%) et les cadres et professions intellectuelles supérieures les moins

sensibles (16%). Le plus fort pourcentage de jugement négatif de représentation se trouve chez les ouvriers (6,5%).

- Le jugement positif de compensation l'emporte nettement sur son pendant négatif chez les étudiants, lycéens et collégiens ((16,7%/6,7%), faiblement chez les employés (14,8%/14,3%) ; il est équivalent chez les cadres et professions intellectuelles supérieures (16%). Pour les autres catégories, le jugement négatif domine nettement, en particulier pour les retraités (12,2/16,9%), les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (10%/20%), les sans activité professionnelle (7,9/16,9%), et les ouvriers (8,4/20,6%).
- Enfin pour les ouvriers, le jugement négatif sur le coût d'investissement l'emporte sur son pendant positif (15/14%).

4. Le sentiment à propos de la réalisation (éprouver)

a) Lorsqu'on demande aux personnes de définir d'un mot leur sentiment à l'endroit de la réalisation – c'est-à-dire plus que l'œuvre elle-même, sa signification contextualisée, et ils avaient à choisir un terme dans une liste de six -, c'est la *nostalgie* qui arrive en première position (29,3%), suivie par la *fierté* (24,6%), puis par l'*admiration* (19,9%) mais aussi par l'*indifférence* (11,8%). La *colère* est partagée à hauteur de 7,2% de l'échantillon. Le *regret* est en dernière position (5,4%). Les sentiments sont aussi quelquefois mêlés puisqu'une petite frange de répondants évoque ensemble : fierté et admiration, fierté et regret, nostalgie et colère, nostalgie et regret, nostalgie et admiration. Ce résultat vient confirmer la distinction pressentie avec la question précédente : la nostalgie et/ou la fierté devant (aux deux sens : confronté à et statistiquement) l'admiration, c'est le sentiment de l'œuvre qui est indexé à celui de sa présence, là précisément.

Les sentiments « autres » exprimés individuellement sont : « *la reconnaissance* » et « *l'insatisfaction* ». On trouve également, bien que ce ne soient pas des sentiments stricto sensu, « *le gaspillage* » et « *l'inutilité* ». Enfin, un « *c'est dégueulasse* » est lancé.

b) Voici les palmarès selon les catégories socioprofessionnelles (les « sentiments » sont disposés par ordre décroissant) :

Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Fierté – nostalgie et indifférence (ex æquo) – admiration et colère (ex æquo)
Cadres et professions intellectuelles supérieures	Nostalgie – admiration et indifférence (ex æquo) – fierté
Professions intermédiaires	Nostalgie – indifférence – regret – colère – fierté
Employés	Fierté – nostalgie – admiration – indifférence – colère – regret
Ouvriers	Nostalgie – fierté, admiration et indifférence (ex æquo) – regret – colère
Retraités	Fierté – nostalgie – admiration – regret – colère – indifférence
Autres sans activité professionnelle	Fierté et admiration (ex æquo) – nostalgie – colère – indifférence – regret
Étudiants, lycéens et collégiens	Fierté et nostalgie (ex æquo) – admiration – indifférence - colère

La *nostalgie* arrive nettement au-dessus de la moyenne chez les ouvriers, chez les cadres et professions intellectuelles supérieures. Elle est en dessous de la moyenne chez les retraités, chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise et chez les sans activité professionnelle.

Les pourcentages les plus élevés de *fierté* se trouvent chez les cadres et professions intellectuelles supérieures et les employés.

L'*admiration* arrive au-dessus de la moyenne chez les étudiants, lycéens et collégiens, chez les cadres et professions intellectuelles supérieures et chez les sans activité professionnelle.

L'*indifférence* est élevée chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, les cadres et professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires et les ouvriers.

La *colère* se trouve est plus fortement représentée chez les sans activité professionnelle, les professions intermédiaires et les ouvriers.

Enfin le *regret* se repère nettement chez les professions intermédiaires et chez les retraités. Il est absent chez les artisans, commerçants et chefs d'entreprise, les cadres et professions intellectuelles supérieures et les étudiants, lycéens et collégiens.

c) Voici enfin le palmarès selon la résidence

Non Uckangeois	Nostalgie – fierté – indifférence – admiration – colère – regret
Habitant le village	Fierté – nostalgie – admiration – indifférence - regret – colère
Habitant les cités	Nostalgie – fierté – admiration – regret – indifférence
Habitant les lotissements	Admiration – Nostalgie – fierté et colère (ex æquo) – regret et indifférence (ex æquo)
Habitant le quartier Ouest	Nostalgie – admiration – indifférence – fierté – colère – regret
Autre	Fierté – nostalgie - admiration – regret - indifférence – colère

La *nostalgie* atteint un fort pourcentage chez les habitants des cités et les non Uckangeois. La *fierté* domine chez les habitants du village. L'*admiration* se remarque nettement chez les habitants des lotissements. L'*indifférence* arrive nettement au dessus de la moyenne dans le quartier Ouest et chez les non Uckangeois. La *colère* connaît des pourcentages plus élevés dans les lotissements et le quartier Ouest. Ce sentiment est absent chez les habitants des cités Le *regret* est plus important dans les lotissements.

5. Est-ce de l'art ? Opinion sur le statut de la mise en lumière (identifier, catégoriser)

Plus de la moitié des répondants (53,5%) considèrent la mise en lumière comme une œuvre d'art – ils ne sont que 42,1% chez les ouvriers. 38,9% des répondants ne partagent pas cet avis – les taux les plus élevés sont : 44,7% des ouvriers, 46,2% des artisans, commerçants et chefs

d'entreprise et 50% des cadres et professions intellectuelles supérieures ; 7,6% sont sans opinion – les taux les plus importants se trouvent chez les ouvriers 13,3% et les retraités (17%).

La dénégation de la qualité artistique de l'œuvre est corrélée à l'opinion à la suite de sa réception : seulement 14,3% de ceux qui ont une opinion négative identifient la mise en lumière à de l'art, alors que sont dans ce cas 62% de ceux qui ont une opinion positive. À noter cependant un taux d'indécision : 14,3% de ceux qui ont une opinion négative ne se prononcent pas sur le statut de la mise en lumière.

Si on considère les différents registres du jugement, c'est sans surprise que 85,7% de ceux qui portent un jugement esthétique négatif dénie la qualité d'œuvre d'art. Sont également dans ce cas 67,6% de ceux qui portent un jugement de compensation négatif, 60,8% de ceux qui portent un jugement négatif sur le coût d'investissement et 46,3% de ceux qui portent un jugement négatif de compensation. Dans une certaine mesure, l'art reste indexé à un contexte, sinon à une fonction sociale.

Moins de la moitié des répondants (48%) savent qu'elle a été réalisée par un artiste contemporain. 34,3% d'entre eux seulement sont en mesure de citer le nom de Claude Lévêque. Une majorité (54,5%) déclare ne pas se souvenir de ce nom, et une petite partie (10,4%) ne l'avoir jamais su. De manière plus écrasante encore, la majorité de ceux qui savent qu'elle a été réalisée par un artiste (85,8%) ne sont pas en mesure de citer le titre exact de l'œuvre : Ils sont autant à déclarer ne pas s'en souvenir comme ne l'avoir jamais su (39,6%) et 6,7% à donner un autre titre (« U4 », « Haut fourneau d'Uckange », « Le jardin des traces », « Fusion », « Le bateau », « Lumière », « Soleil rouge »⁹).

6. Sur le rapport entre l'œuvre d'art et le haut fourneau/monument

Près de 70% des répondants considèrent le haut fourneau à la fois comme un monument et comme l'emblème d'Uckange : on peut parler d'une forte identification du haut fourneau à Uckange, qui justifie sa monumentalité. Près des trois-quarts (74%)¹⁰ de ces derniers considèrent la mise en lumière comme nécessaire au monument.

Les cadres et professions intellectuelles supérieures, les employés et les étudiants, lycéens et collégiens sont les plus enclins à considérer le haut fourneau comme un monument. Ces trois catégories sont également les moins enclines à considérer la mise en lumière comme nécessaire au monument. Le caractère d'emblème d'Uckange du haut fourneau est avancé notablement par les retraités.

Ceux qui considèrent le haut fourneau comme un monument constituent les quatre cinquièmes (80,4%) de ceux qui avaient une opinion positive sur le projet de mise en lumière, les trois-quarts (74,4%) de ceux qui avaient une opinion mitigée et près de la moitié (48%) de ceux qui avaient

⁹ Sans surprise, le nom de l'artiste et le titre de l'œuvre sont davantage connus chez les cadres et professions intellectuelles supérieures ; mais également chez les retraités

¹⁰ Ils ne représentent que 50% de l'échantillon. Mais cela n'est pas significatif dans la mesure où le questionnaire ne prévoyait pas de poser cette question à ceux qui avaient répondu non à la question sur l'identité du haut fourneau comme monument.

une opinion négative. Cette dernière donnée montre bien qu'une partie des répondants font la différence entre la mise en lumière et le haut fourneau. Si celle-là est contestée, celui-ci n'est pas mis en cause dans sa dimension monumentale. En fait ce n'est qu'avec ceux qui affichent une opinion très négative que la contestation du haut fourneau comme monument est la plus forte (66,2%).

Avec la réalisation et la réception de la mise en lumière, on observe un léger tassement des opinions positives dans le rapport haut fourneau = monument / haut fourneau ≠ monument : ils ne sont plus que trois-quarts (75,2%) à estimer que le haut fourneau est un monument. Le tassement des opinions mitigées est encore plus net : ils ne sont plus que la moitié (50%), celui des opinions négatives également (36,4%). Tout se passe comme si l'adhésion à l'œuvre ne modifiait pas le point de vue sur la non monumentalité du haut fourneau ; à l'opposé, le rejet de l'œuvre cristallise l'opposition au monument.

7. Opinion sur le fonctionnement du dispositif

À la question de savoir ce que l'on peut penser d'une illumination tous les soirs, les répondants pouvaient choisir 3 propositions sur 6. La proposition la plus citée est d'ordre économique : « *ça risque de coûter cher* » (32,2%). Elle est formulée par 45,5% des répondants. Cela étant, une grande part des répondants (40,9%) ne serait pas dérangée par une illumination quotidienne : la proposition « *ça ne me dérange pas* » arrive en deuxième position avec 29,9% des citations. De même qu'une grosse partie des répondants (34,1%) trouve que « *c'est valorisant* », occurrence qui arrive en troisième position avec 24,1% des citations. À noter que ces trois propositions sont relativement autonomes : seulement 18,9% de ceux qui avancent la question du coût considèrent que l'opération est cependant valorisante et 37,8% des mêmes ne seraient pas « dérangés ».

La référence au coût arrive en tête chez les habitants des cités (38,5%) et chez les retraités (40,8%). La référence au bénéfice symbolique (« *C'est valorisant* ») est le plus fortement avancée par les non Uckangeois et par les cadres et professions intellectuelles supérieures (41,7%).

8. Analyse des questions ouvertes relatives respectivement à la mise en lumière et au haut fourneau

Il reste à envisager les résultats des questions ouvertes qui, en fin de questionnaire, visaient un ultime commentaire et sur la mise en lumière et sur le haut fourneau (« *Avez-vous quelque chose à ajouter sur...* »)¹¹.

À propos de la mise en lumière

Le nombre de réponses sur la mise en lumière n'est pas négligeable : 91 réponses sur 279, soit un peu moins d'un tiers des répondants (32,6%). Dans leur grande majorité (72/91), les réponses peuvent être rapportés aux registres du jugement énoncés plus haut (quelques citations peuvent élarger à deux registres). Le registre dominant est celui portant sur le *coût d'investissement* (34

¹¹ Voir l'annexe II.

citations) avec une nette prépondérance de jugements négatifs (22) : tout se passe comme si les détracteurs, fortement minoritaires se saisissent de l'occasion pour insister sur leur désaccord : « Inutile », « inutile car il y a d'autres hauts fourneaux en marche », « argent gaspillé », « la population va payer plus [d'impôts] », « il aurait fallu consulter les gens », « il y a d'autres priorités », « il aurait fallu faire une zone commerciale », « construire des logements sociaux », « un parc d'attraction », « qu'ils fassent quelque chose qui attire les gens pour de bon, un parc pour les gosses [sur le modèle du] parc enchanté », on retrouve ici toute la panoplie des critiques énoncées durant la phase du projet : critique du choix patrimonial qui ne tiendrait pas compte de la présence des hauts fourneaux encore en activité d'Hayange ; critique de la reconversion culturelle vs d'autres possibilités de reconversion – commerciale, sociale - ; critique de l'option artistique vs une option de loisir davantage « populaire ». À l'opposé, 12 citations font valoir l'intérêt de la réalisation. Certaines mettent en avant le bénéfice local voir régional en termes d'image et d'attractivité : c'est bien « pour le tourisme », « pour Uckange », « pour la Lorraine », c'est « attractif pour les gens de l'extérieur » ; d'autres prennent le contre-pieds de la critique financière : « ce n'est pas très cher, c'est raisonnable » ; enfin deux citations, remarquables, font valoir le bénéfice que représente la mise en lumière pour le haut fourneau, et que celui-ci ne peut pas exister comme monument sans celle-là : « il vaut mieux qu'il soit vu grâce à la mise en lumière que laissé à l'abandon » et « la mise en lumière fait exister le monument, sinon il n'y aurait rien à voir ».

Dans un registre proche, 12 citations consistent dans des suggestions. Sur l'aménagement du site : « mettre des jeux », « arranger les extérieurs, mettre de la verdure » ; sur le fonctionnement du site : « le parc devrait être ouvert toute la nuit » ; sur la limitation du temps d'éclairage : « C'est un peu trop long toute l'année », « il ne faudrait pas que ce soit toute la nuit », « Que ça ne fonctionne que le week-end pour des raisons écologique », sur le haut fourneau : « il faut le remettre à neuf », « qu'il ne se dégrade pas ». À noter que ces citations sont à confronter à des commentaires similaires sur le haut fourneau.

En seconde position viennent des considérations *esthétiques* (28 citations) majoritairement positives (16) : « c'est beau », « magnifique », « extraordinaire », « ça a un effet magique », etc. Côté appréciations négatives, une seule l'est franchement et globalement – « c'est moche » -, les autres se limitant à introduire un élément de critique négative, pointant essentiellement le manque de lumière ou le manque de couleurs.

Dans ces deux registres (« c'est beau », « c'est bien »), trois citations émettent un jugement positif conditionnel : dans les trois cas, il ne faut pas que la mise en lumière grève le contribuable. Une citation pointe en outre le coût écologique de l'œuvre : « c'est bien, mais ce n'est pas bon pour la planète... ».

Huit citations émergent au registre du jugement de *représentation*. Deux seulement sont positives qui insistent sur la relation de continuité passé-présent qu'assure la mise en lumière : elle est une « monition » contre l'oubli, « elle fait revivre une partie de l'histoire d'Uckange ». À l'opposé, les six autres regrettent un défaut de représentation : la mise en lumière ne rend pas compte de ce qui s'est passé, ne permet pas de comprendre le fonctionnement de la machine, ni ne réfère au travail ouvrier : « [la mise en lumière] n'illustre pas trop la coulée, on n'arrive pas trop à comprendre ce qui s'est passé à l'époque », « il faut monter dans le haut fourneau pour comprendre », « il faut plus d'animation sur le travail ouvrier ». Une citation pointe, à mon sens de manière judicieuse, un effet d'aplatissement de la mise en lumière sur le haut fourneau ; elle le transforme en image ; elle le réduit par conséquent à

deux dimensions, ce qui rend dès lors difficile son expérience concrète : « *C'est un tableau. Mettez un cadre autour et vous avez un tableau. Le tableau, il est mal exprimé* ».

Le registre du jugement sur la valeur de *compensation* est encore moins représenté. Une citation souligne l'intérêt de la mise en lumière pour le patrimoine ; une autre propose d'étendre la mise en valeur à d'autres sites. Deux citations, négatives, se focalisent sur la perte du travail : « *Beaucoup de gens ont travaillé pour rien* », « *Ce n'est pas bien car il n'y a plus de travail* ». Proche de ce registre négatif, une citation fait état implicitement d'une douleur encore vive de la perte qui empêche d'être réceptif à la mise en lumière : « *Ma femme l'a vue. Moi non. Je tourne la tête. Je ne veux plus y aller* ».

À propos du haut fourneau

Il n'y a que 66 commentaires sur le haut fourneau, ce qui représente un peu moins d'un quart des répondants (23,7%). Ils sont néanmoins intéressants parce que dans l'ensemble, ils ne se confondent pas avec les commentaires sur la mise en lumière : les répondants font la part entre le haut fourneau et le geste artistique. Significativement, la distinction positif/négatif passe au second plan, elle n'est pas pertinente pour définir différents registres – qui, en outre, ne sont pas les registres du jugement appliqués à la mise en lumière.

11 citations seulement sont nettement négatives qui évoquent la machine à détruire ou qu'il aurait fallu détruire – sous-entendu possible : puisqu'on ne l'a pas fait, il faut bien le gérer – au profit de l'installation « *d'entreprises* », « *d'un centre commercial* », « *de lotissements* »...

12 commentaires sont « tournés » vers le passé de la machine ; le haut fourneau apparaît comme un opérateur de nostalgie : grosso modo, on regrette qu'il ne tourne plus parce qu'il donnait du travail à tout le monde.

Le haut fourneau comme monument et donc à préserver est exprimé dans 16 commentaires. 8 commentaires sont généraux qui affirment mais sans motif explicité, la nécessité de le garder, ainsi : « *Qu'il reste bien en place et qu'on le respecte. Qu'on le préserve le plus longtemps* ». Les autres signifient la raison de sa préservation : pour le passé – « *c'est un souvenir* », « *un symbole fort* », « *pour qu'on se souvienne qu'il y a des gens qui y ont travaillé* », « *parce qu'il reflète la mémoire des ouvriers courageux* » -, mais aussi pour l'avenir : « *cela fait vivre Uckange* ». On retrouve ici la valeur d'investissement. Une citation rend compte du fait qu'il est possible que s'instaure un état de fait : on l'accepte puisqu'on ne l'a pas détruit – sous-entendu, il devient monument par défaut et dès lors fait partie du paysage.

Enfin, un tiers des citations (23) sont des commentaires sur la mise en valeur du monument – dont une partie peut être considérée comme émettant des critiques implicites de la mise en lumière ou du choix de ce dispositif. Ils introduisent des considérations esthétiques : « *C'est un peu rouillé* », « *dommage qu'on ne l'ait pas repeint* » ; des considérations sur la nécessité de représenter les aspects sociaux et professionnels : « *le côté social est délaissé* », « *il ne faudrait pas négliger l'aspect travail* » ; des considérations sur la nécessité conjointe de reconnaître les « anciens » : « *Les anciens ne peuvent pas se réapproprier le site. Ils n'ont même pas été invités. Il faudrait faire une journée pour eux, les mettre à l'honneur, les associer. Ils sont le passé. Il faut les associer à l'avenir* » ; enfin des considérations sur l'aménagement du site – « *il faudrait que le parc soit aménagé pour les jeunes* » - et le fonctionnement du

haut fourneau : « *La visite est très sommaire. J'avais espéré faire la vraie visite, monter au guenlard. J'ai ma famille qui va venir cet été, je ne pourrais pas leur montrer ce que je voudrais* ».

RÉSUMÉ EN GUISE DE CONCLUSION

Les huit propositions suivantes synthétisent les enseignements de cette enquête.

1. L'écrasante majorité des individus de l'échantillon (83,5%) a eu l'occasion de voir la mise en lumière du haut fourneau mais seulement 37,9% d'entre elle a vu la mise en lumière directement sur le site.
2. À l'état de projet, la mise en lumière n'emporte que l'adhésion de 36,8% des répondants. Ce pourcentage va doubler après la mise en œuvre du projet. La population cible est donc aujourd'hui très majoritairement enthousiaste à son endroit. Ce qui souligne une conversion du regard particulièrement signifiante.
3. Globalement, le jugement porté sur la mise en lumière est très majoritairement favorable. Les expressions positives du jugement dominant à 70,5% - donc 20,5% d'expressions négatives. L'œuvre « fonctionne » : elle est appréciée, tant sur le plan esthétique que sur le plan de sa signification intrinsèque. Autrement dit, en tant que telle, elle n'est pas contestée. Mais en même temps les répondants établissent un distinguo entre les qualités de l'œuvre et sa fonction, entre ce qu'elle est et ce qu'elle fait. Si ce qu'elle est est incontestable, ce qu'elle fait l'est beaucoup moins au sens où émerge un jugement sur ce qu'elle ne peut pas faire – à savoir remplacer le travail perdu. En d'autres termes, on observe dans l'appréciation de l'œuvre une distinction entre forme et fonction fondée elle-même sur une distinction entre fonction symbolique (ou culturelle) et fonction sociale ou plutôt socioéconomique.
4. Les répondants sont majoritairement (44,5%) fiers et admiratifs à propos de l'œuvre. Mais à ces sentiments le disputent la nostalgie et le regret (34,7%), voire la colère (7,2%). Si on considère cependant les sentiments exprimés par ordre d'importance, c'est la *nostalgie* qui arrivent en première position (29,3%), suivie par la *fierté* (24,6%), puis par l'*admiration* (19,9%) mais aussi par l'*indifférence* (11,8%). La *colère* est partagée à hauteur de 7,2% de l'échantillon. Le *regret* est en dernière position (5,4%). La nostalgie et/ou la fierté devant l'admiration, c'est le sentiment de l'œuvre qui est indexé à celui de sa présence, là précisément.
5. Une courte majorité de répondants (53,5%) considère la mise en lumière comme une œuvre d'art – 38,9% des répondants ne partagent donc pas cet avis, 7,6% sont sans opinion. Moins de la moitié des répondants (48%) savent qu'elle a été réalisée par un artiste contemporain. 34,3% d'entre eux seulement (16,6% de l'échantillon) sont en mesure de citer le nom de Claude Lévêque. De même que seuls 14,2% d'entre (6,8% de l'échantillon) eux sont en mesure de citer le titre de l'œuvre.
6. Près de 70% des répondants considèrent le haut fourneau à la fois comme un monument et comme l'emblème d'Uckange. Près des trois-quarts (74%) de ces derniers considèrent la mise en lumière comme nécessaire au monument.

7. Quant au fonctionnement du dispositif, 45,5% des répondants ont des interrogations sur le coût financier, toutefois 40,9% déclarent ne pas être pas dérangés par une illumination quotidienne et 34,1% jugent cela valorisant.
8. À sortir du domaine strictement quantitatif - sur la base des questions ouvertes –, il ressort une adhésion globale et à l'œuvre et au haut fourneau comme monument. Toutefois des commentaires, en nombre certain, – croisés avec les registres du jugement sur l'œuvre – font la part entre l'œuvre et le haut fourneau, soulignent la limite « mémorielle » du geste artistique et envisagent la nécessité de ménager une place à d'autres modes de représentation du passé.

ANNEXE 1 : LE QUESTIONNAIRE

UPV-M

27 juin 2007

N° _____

Enquête Parc du haut-fourneau U4 à Uckange

1. Avez-vous vu l'illumination du haut-fourneau ?

- Oui Non

Si NON, passez à la question 6

2. Avez-vous vu l'illumination sur le site ?

- Oui Non

Si NON, passez à la question 7

3. Dans ce cas, avez-vous bénéficié d'une invitation ?

- Oui Non

4. Pour quelle formule avez-vous opté ?

- Parcours libre Visite guidée

5. Avez-vous eu l'occasion d'y retourner ?

- Oui, une fois Oui, plusieurs fois
 Je la vois régulièrement Non

Passiez directement à la question 9

6. Envisagez-vous d'aller voir l'illumination sur le site ?

- Oui Non

Si NON, passez à la question 11

7. Si vous ne l'avez pas vue sur le site, pourriez-vous préciser depuis quel autre endroit vous l'avez vue ?

- Domicile Le pont de la voie ferrée
 L'autoroute La route de Florange
 Un quartier à proximité Autre

8. Si 'Autre', précisez :

9. Lorsque vous avez vu l'illumination la première fois

- Vous étiez seul
 Vous étiez avec des amis
 Vous étiez avec des voisins
 Vous étiez en famille
 Vous étiez avec des collègues
 Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

10. Si 'Autre', précisez :

11. Quelle est votre opinion au sujet de l'illumination ?

- Très positive Plutôt positive Mitigée
 Plutôt négative Très négative Sans opinion

12. Quelle était votre opinion sur le projet avant d'avoir vu l'illumination ?

- Très positive Plutôt positive Mitigée
 Plutôt négative Très négative Sans opinion

13. Que diriez-vous au sujet de cette illumination ?

- C'est beau
 C'est laid
 C'est un bel hommage à la mémoire des hommes du fer
 Cela ne dit rien de notre passé sidérurgique
 Cela met en valeur notre patrimoine
 Cela ne remplace pas le travail perdu
 Cela donne une image positive d'Uckange
 C'est de l'argent mal employé
 Autre

Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 au maximum).

14. Si 'Autre', précisez :

15. Que pensez-vous d'une illumination tous les soirs ?

- C'est valorisant On s'y habitue
 Ça ne me dérange pas Ça me dérange
 Ça risque de coûter cher Sans opinion

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

16. Considérez-vous l'illumination comme une oeuvre d'art ?

- Oui Non Sans opinion

17. Savez-vous qu'elle a été réalisée par un artiste contemporain ?

- Oui Non

Si NON, passez à la question 22

18. Pouvez-vous donner le nom de l'artiste ?

- Oui, c'est Claude Lévêque
 Non, je ne m'en souviens pas
 Non, je ne l'ai jamais su
 Autre réponse

19. En cas d'autre réponse que Claude Lévêque :

20. Pouvez-vous donner le titre de l'oeuvre ?

- Oui, c'est Tous les soleils
 Non, je ne m'en souviens pas
 Non, je ne l'ai jamais su
 Autre réponse

21. En cas d'autre réponse que Tous les soleils :

22. Considérez-vous le haut-fourneau comme un monument ?

- Oui Non Sans opinion

Si NON, passez à la question 24

23. Considérez-vous cette illumination nécessaire au monument ?

- Oui Non Sans opinion

24. Considérez-vous le haut-fourneau comme l'emblème d'Uckange ?

- Oui Non Sans opinion

25. Etes-vous allé sur le site de l'usine avant son aménagement ?

- Oui Non

Si NON, passez à la question 27

26. Si OUI, dans quelles circonstances ?

27. D'un mot, quel sentiment suscite en vous cette réalisation ?

- La fierté L'admiration La nostalgie
 Le regret La colère L'indifférence
 Autre

28. Si 'Autre', précisez :

29. Etes-vous...

- Un homme Une femme

30. Quel est votre âge ?

31. Quelle est votre profession ou activité ?

32. Quel est votre diplôme le plus élevé obtenu

33. Habitez-vous à Uckange ?

- Oui Non

Si NON, passez à la question 35

34. Si OUI, dans quel quartier d'Uckange ?

- Le village (centre)
 Le quartier Ouest (les immeubles)
 Cité d'Italie
 Cité des Roses
 Cité des Sports
 Cité de Budange
 Lotissement Chardons
 Lotissement Clos du Moulin
 Lotissement Josiane
 Lotissement Petite Fontaine
 Lotissement voie romaine
 Résidence Port de Pierre
 Autre

35. Vous n'habitez pas Uckange, dans ce cas, où habitez-vous ?

36. Auriez-vous autre chose à ajouter au sujet de l'illumination ?

37. Auriez-vous quelque chose à ajouter au sujet du haut-fourneau ?

ANNEXE II : RÉPONSES AUX QUESTIONS OUVERTES SUR LA MISE EN LUMIÈRE ET LE HAUT FOURNEAU

Question 35 : Auriez-vous autre chose à ajouter au sujet de la mise en lumière ?

Total : 91 citations

	Positif	Négatif
<p>Jugement esthétique (positif vs négatif ou contenant une critique négative)</p> <p>16/12</p>	<p>C'est très bien (x 2) C'est bien C'est bien comme ça Beau à voir C'est beau C'est bien ce qu'ils ont fait, c'est quelque chose de formidable, extraordinaire ! C'est magnifique, mais parfois ça n'est pas assez éclairé C'est super ! C'est magnifique le soir on peut se promener Ça fait un effet magique, tout en or et rouge Je vois ça tous les soir quand je rentre. Ils ont fait un travail formidable Non, c'est très bien Magnifique à la télé Que ça pète encore plus fort. Je suis surprise quand même Elle est parfaite Le 14 juillet là bas, ça devrait être cool</p>	<p>C'est moche Ils auraient pu faire mieux Il faut que ça soit plus lumineux. Plus de lumière Plus de luminosité Pas assez forte. Mal éclairé. On pourrait faire autre chose. Il faut mettre une boîte à idées sur le site. Ça manque d'illumination en hauteur. Peur de la routine (on s'y habitue mais on risque de l'oublier) Ça manque de couleur Mensonge sur la distance d'illumination. Gazon jaune On peut faire mieux, mettre d'autres couleurs Plus de couleur</p>
<p>Jugement sur le coût d'investissement (bénéfice vs perte d'argent ou mauvais investissement)</p> <p>12/21</p>	<p>C'est bien qu'ils aient fait ça C'est bien pour le village Bonne chose pour les touristes, pour la Lorraine. C'est bien, ça peut durer C'est une bonne chose Ça a mis du temps à se faire, mais maintenant c'est bien. Ça amène du monde à Uckange. C'est un lieu d'animation culturelle. Ça ne me dérange pas, ça ne coûte pas trop cher L'idée est bonne, c'est bien. Ça ne va peut être pas durer. Les gens n'iront qu'une ou deux fois Pas très cher, raisonnable. Attractif pour les gens extérieur Un bel avenir Il vaut mieux qu'il soit vu grâce à la mise en lumière que laissé à l'abandon. La mise en lumière fait exister le monument, sinon il n'y aurait rien à voir</p>	<p>Inutile (x 3) Argent gaspillé Aucune utilité C'est de l'argent perdu vu le nombre de chômeurs. Il aurait fallu le détruire et construire des logements sociaux C'est du beau gaspillage, on aurait pu faire beaucoup plus de social avec cet argent. C'est un tableau. Mettez un cadre autour et vous avez un tableau. Le tableau, il est mal exprimé [...] On devrait tenir compte davantage des qualités plutôt que de symboliser certaines expressions. <u>Les symboles ça ne nourrit pas.</u> Ça coûte cher Ça ne sert à rien Colère car beaucoup d'argent investi. L'argent est mal investi, il y a d'autres priorités. Économie pour la commune. Inutile. Il aurait fallu faire un parc d'attraction Qu'ils fassent quelque chose qui attire les gens pour de bon. Faire un parc pour les gosses (parc enchanté) Il aurait fallu faire une zone commerciale il y avait autre chose à faire pour valoriser Uckange. Il aurait fallu consulter les gens. Le prix est que la population va payer plus. Est-ce que c'est pris en compte par l'UNESCO (patrimoine) ? Les clients disent que ça coûte cher. La mise en lumière ne sert à rien puisqu'il y a toujours d'autres hauts fourneaux en marche. Plutôt des magasins comme à Guénange Que cet argent soit remplacé pour des gens qui en ont besoin Ça n'aurait tenu qu'à moi, je l'aurais rasé.</p>

<p>Conseils sur l'aménagement du site et le fonctionnement de la mise en lumière</p> <p>12</p>	<p>Il faut arranger les extérieurs, mettre de la verdure C'est bien, mais ils devraient ouvrir le terrain de jeu pour les jeunes. Dommage pour les horaires, il faudrait aménager les horaires. C'est un peu trop long toute l'année Il ne faudrait pas que ce soit toute la nuit Le parc devrait être ouvert la nuit. Il faut mettre plus de jeux Il faut le remettre à neuf (le haut fourneau). Il faut faire attention que ça ne se dégrade pas Qu'ils fassent mieux. Le prix d'entrée trop cher (j'ai grande famille)</p>	
<p>Positif mais conditionnel</p> <p>3</p>	<p>C'est beau, mais il ne faudrait pas payer plus de taxe d'habitation C'est bien si c'est à la charge de la mairie C'est bien mais pour la planète, ce n'est pas bon et il ne faut pas que cela se ressente sur les impôts. Que ça fonctionne que le week-end pour des raisons écologiques</p>	
<p>Jugement de représentation (La continuité avec le passé est assurée vs ça ne rend pas compte de ce qui s'est passé)</p> <p>2/6</p>	<p>C'est très bien ce qui a été fait : il ne faut pas oublier Projet intéressant. Fait revivre une partie de l'histoire d'Uckange.</p>	<p>C'est un tableau. Mettez un cadre autour et vous avez un tableau. Le tableau, il est mal exprimé [...] On devrait tenir compte davantage des qualités plutôt que de symboliser certaines expressions. Les symboles ça ne nourrit pas. Elle n'illustre pas trop la coulée...il faut rechercher...on arrive pas trop à comprendre ce qui s'est passé à l'époque. Cela aurait dû être fait différemment Il faut monter dans le haut fourneau pour comprendre Il faut plus d'animation sur le travail ouvrier Projet pas intéressant, ça ne fonctionne pas, mais on verra, l'avenir nous le dira.</p>
<p>Compensation</p> <p>2/2</p>	<p>Ça favorise le patrimoine D'autres endroits devraient être mis en valeur</p>	<p>Beaucoup de gens ont travaillé pour rien Ce n'est pas bien car il n'y a plus de travail</p>
<p>Sur la perte, le deuil</p>	<p>Ma femme l'a vue. Moi non. Je tourne la tête. je ne veux plus y aller.</p>	
<p>Sans précision</p> <p>3/0</p>	<p>J'espère que beaucoup de gens viendront Je regrette de ne pas l'avoir vu avant (manque d'info), je vais aller la voir. Je suis très satisfait.</p>	

Question 36 : Auriez-vous quelque chose à ajouter au sujet du haut fourneau ?

Total : 66 citations

<p>L'opérateur de nostalgie / difficulté du deuil (12 citations)</p>		<p>C'était très bien, ça donnait du travail à tout le monde. Dommage qu'il ne tourne plus Dommage que ça été Dommage que ce soit fermé, il y avait du boulot ! Dommage que cela n'a pas continué. Nostalgie, c'est le truc d'Uckange, on n'oublie pas. Il ne fallait pas tout détruire Il n'y a plus de travail. Il y a plus de poussière dans le sens où il n'y a plus de travail. Ils ont tout bousillé, qu'ils réparent leurs conneries J'éprouve des regrets Nos maris ont travaillé dedans Je préférerais qu'il tourne ! Il n'y a pas de reconnaissance</p>
<p>Le monument à préserver (16)</p>	<p>(8)</p>	<p>Il est joli C'est impressionnant et en même temps ça fait peur C'est une bonne chose de l'avoir gardé Qu'ils le laissent Qu'il reste bien en place et qu'on le respecte Qu'on le préserve le plus longtemps Il faut le laisser, on peut construire des logements ailleurs J'espère qu'ils vont le garder. Bon, il n'ouvrira plus. Il faut le garder le plus longtemps possible</p>
	<p>Pour le passé (6)</p>	<p>C'est bien de le mettre en valeur, de ne pas le laisser pourrir. C'est bien pour les gens qui y ont travaillé. Monument qui reflète la mémoire des ouvriers courageux C'est un symbole fort C'est un souvenir On devrait toujours l'éclairer pour qu'on se souvienne qu'il y a des gens qui y ont travaillé C'est bien, ça fait partie du patrimoine, il faut le préserver</p>
	<p>pour l'avenir (1)</p>	<p>Cela fait vivre Uckange. En espérant que cela soit vu par tout le monde. Mais c'est vrai qu'il a perdu beaucoup. Il n'y a plus de travail.</p>
	<p>Par force (1)</p>	<p>Non, maintenant qu'il est là on l'accepte</p>

Le monument à mettre en valeur (23)	Critique de la mise en lumière (1)	Haut Fourneau emblème mais mal fait (contexte. Pareil que la mise en lumière, aurait dû être fait autrement. Pas nul mais fait autrement
	Introduire des thématiques sociales professionnelles (4)	Il faudrait mettre un peu plus d'information pour les jeunes. <u>Voir comment on y a travaillé</u> Il ne faudrait pas négliger l'aspect travail Le côté social est délaissé. Les anciens ne peuvent pas se réapproprier le site. Ils n'ont même pas été invités. Il faudrait faire une journée pour eux, les mettre à l'honneur, les associer. Ils sont le passé. Il faut les associer à l'avenir. Il y avait peut-être d'autres choses à embellir, à rendre plus beau dans la ville. Aspect touristique ? Pas du tout ! Manque d'explication. Il faut vraiment avoir connu pour comprendre. Ce n'est pas le reflet du haut fourneau en fonctionnement
	Honorer les anciens (2)	Le côté social est délaissé. Les anciens ne peuvent pas se réapproprier le site. Ils n'ont même pas été invités. Il faudrait faire une journée pour eux, les mettre à l'honneur, les associer. Ils sont le passé. Il faut les associer à l'avenir. Il faudrait une visite gratuite pour ceux qui y ont travaillés
	Considérations esthétiques (8)	C'est dommage qu'on ne l'ait pas repeint De la peinture ! Enlever le cadre jaune et le repeindre. Il faudrait le repeindre Il faut le repeindre Un peu moins rouillé <u>C'est un peu rouillé.</u> Il faudrait que le parc soit aménagé pour les jeunes C'était une bonne idée. Il est vieux.
La machine à détruire (11)	Conseils d'aménagement du site et sur le fonctionnement du haut fourneau (8)	C'est un peu rouillé. <u>Il faudrait que le parc soit aménagé pour les jeunes</u> Le jardin des traces devrait être aménagé et ouvert aux jeunes (skate parc) Les travaux du parc sont un peu long Il faut plus d'attraction ! Il faudrait faire des jeux pour les enfants et un petit cinéma Il faudrait des cartes postales à vendre plus un bouquin. Il faudrait pouvoir monter en haut du haut fourneau La visite est très sommaire. J'avais espéré faire la vraie visite, monter au gueulard. J'ai ma famille qui va venir cet été, je ne pourrais pas leur montrer ce que je voudrais
		C'est une dépense Cela aurait pu servir à autre chose comme les commerces. Les haut fourneaux représentent une vie, c'est un passé Il faut le détruire et mettre des entreprises Il aurait fallu faire un centre commercial Il fallait le raser Il faut le démolir Il ne sert à rien, il faudrait faire 300 logements et une zone artisanale Ils devraient l'abattre et mettre des lotissements Non, pas pour le moment. Au départ j'étais contre (sa conservation) S'il n'y avait pas la mise en lumière, ils auraient dû tout détruire car c'est toxique Au début, ils auraient mieux fait de le supprimer